

Raconte-moi ta francophonie !

Quel que soit mon idée à propos de la Belgique avant mon Erasmus, elle a totalement changé pendant mon séjour. Ce que je n'avais pas tout à fait planifié, c'était d'être entièrement amoureux d'une ville: Liège. Ce mot provoque en moi un soupir tout à fait exceptionnel. Liège, Luik, Lüttich, Liegi, Lieja. Autant de noms, autant d'associations pour chaque être humain au-delà de la langue. Cette ville se trouve définitivement dans les périphéries de la francophonie, mais c'est ce qui lui donne un charme irrésistible. Située à 30 kilomètres de Maastricht et d'Aix-la-Chapelle, Liège est un des centres européens au sujet de l'interculturalité.

Oui, c'est vrai la ville est un peu repoussante lors de la première rencontre. Après l'ascension fatigante de l'escalier de 374 marches de la Montagne de Bueren, je me suis dit: « maintenant, ça va être la vue jamais vue ». En tout cas je n'ai pas été déçu. En regardant la ville du parc de la Citadelle, au niveau de la tête du Monument au 14^{ème} Régiment de Ligne, j'ai aperçu une inscription à la craie sur le toit de l'école tout près de ma maison. Elle disait à peu près ça « Liège pourquoi êtes-vous si grise ? ». Même quand cette grisaille est présente à chaque pas, les bâtiments créent une ambiance douillette. Je me sentais comme ceci, ils m'invitent dans les nouveaux quartiers sans m'évaluer. Comme ceci les édifices ont toujours été une partie de moi-même et comme ceci ils ont été une partie indispensable de mon existence. J'ai donc marché. En traversant des maisons plus pauvres et d'autres plus riches j'ai observé la vie. Les Belges riaient beaucoup qu'ils soient dans les cafés, dans les bars ou dans la rue. Les nouveaux arrivants parlaient des langues incompréhensibles avec des vêtements fantaisistes. La vie à Liège était pleine de bonne humeur et de gaieté, même quand la bruine et les vents soufflaient les cheveux et mouillaient les vêtements. La grisaille est inscrite à Liège de la même manière que les mines et le lignite, connu en Pologne comme l'or noir. L'histoire n'a pas traité la ville légèrement. La Première Guerre Mondiale et la fermeture des mines ont un point commun. Ce sont les bâtiments qui, comme ils l'étaient, ont la fonction des gardiens de l'héritage liégeois. C'est la raison pour laquelle tous ces gens procurent de nouveau du bonheur et respirent la vie dans les édifices si délicats.

Comment voir la ville de Liège sans les laveries ? C'est un lieu tout à fait exceptionnel. C'est là où les Liégeois bavardent. Lors d'une activité si familière comme faire la lessive, vous pouvez rencontrer des inconnus et papoter avec eux. Néanmoins cette activité absorbe plus d'attention que de la faire à la maison. Les conversations avec les autres utilisateurs du lavomatique ont toujours été spontanées et non programmées. Elles répondaient toujours au besoin d'un moment, par exemple en empruntant une lessive. Là c'était possible de briser les conventions, d'entrer en collision avec des personnes complètement différentes. La deuxième possibilité c'était de prendre un café dans un bar de l'autre côté de la rue qui vous donne une vue sur une laverie. Là le café a eu le goût des matins troublants - lourd et restant longtemps sur la langue.

Dans toutes les villes, il faut trouver sa place. Dans ce cas il est possible de se sentir comme à la maison. Je l'ai trouvée totalement par hasard pendant ma première rencontre avec Liège. Je devais signer le contrat avec ma propriétaire et pour cela je me suis trouvé dans cette ville avec mon ami. Sachant son talent indéniable pour trouver des restaurants, des boulangeries et des bars tout à fait exceptionnels, mon ami m'a ordonné de le suivre. En dépit de la catégorisation de l'ordre, j'ai chevauché derrière lui, comme j'ai toujours fait avant mon premier café à 7 heures 30. Le résultat a dépassé mes attentes les plus folles. Une petite boulangerie devait devenir la cible de mes pèlerinages matinaux quotidiens pour les prochains mois. Les gaufres liégeoises: les meilleures que j'ai jamais mangées, le pain frais et croustillant et les chouquettes allaient devenir mes compagnons quotidiens. Même mon ami a dit que c'est une boulangerie tout à fait exceptionnelle. Son père tenant sa propre boulangerie, je me suis donc dit qu'il est légitime pour donner ces appréciations. Mais ce n'était pas cette seule chose qui a causé mon amour au carrefour si spécial des rues du Palais, Hors-Château et des Mineurs. Deux autres destinations ont suscité ma forte fascination. C'était une épicerie polonaise dans laquelle je me suis senti chez moi et aussi une chocolaterie-caféteria. La supérette a suscité des émotions

vraiment fortes puisque là je pouvais me téléporter dans le monde de mon enfance. Les parfums du jambon et des pierogi imprégnaient comme dans les épiceries quand j'étais petit. Maintenant avec les grands centres commerciaux il n'est plus possible de voir ce type de boutiques en Pologne. Mais là, à Liège c'était mon enfance que je ressentais de nouveau. Par contre avec la cafétéria je devais prendre un peu plus de temps. L'intérieur n'était pas exceptionnel, à l'inverse du café, du chocolat et du service. Après y être allé quelque temps, toutes les personnes me connaissaient, connaissaient ma commande et bavardaient avec moi pendant de longues minutes. Quand j'y réfléchis, ce carrefour a été ma plus belle rencontre avec Liège et ses environs.

La Belgique n'est pas unidimensionnelle.